

Sous le titre « Contrer les mensonges de l'extrême-droite », le *Patriote Résistant* d'octobre présentait la sortie d'un livre-outil dans le cadre d'une campagne lancée avec nombre d'organisations, dont la Ligue des Droits de l'Homme, la FSU, la CGT. Rencontre avec son auteur ⁽¹⁾.

Vincent Edin - La vague d'extrême-droite est tellement forte actuellement dans toutes les organisations, syndicats et associations que les responsables se feraient "engueuler" s'ils continuaient à rester dans le déni. Mais les plus courageux sont les responsables de la CGT. Leur cœur saigne. Fabien Engelmann, maire Front national de Hayange était l'un des leurs, délégué syndical CGT, exclu en 2011. Début septembre, il chassait le Secours populaire français de sa ville disant que cette association avait une vision communiste de l'immigration. D'accord, le Secours Populaire Français est fondé à la Libération avec des Résistants, et actuellement, il annonce s'occuper des effets et non des causes de la misère... C'est compliqué, pour une association, de se battre sur le fond, quand elle reçoit des subventions !

Vous parlez de courage.

Ceux de la CGT sont parmi les premiers concernés. Un sondage IPSOS le démontre, 27 % des adhérents de ce syndicat avaient voté Front national en 2015. Toutes les digues ont sauté. Dernièrement, j'étais en observation chez les catholiques en milieu rural non loin d'Angers. J'ai regardé trois types de population. D'abord, des catholiques pratiquants. Chez eux, le vote FN est passé entre 2012 et 2015 de 9 à 24 %. Et ce, pour deux raisons principales. Le mariage pour tous les a heurtés et les migrants les inquiètent. Le bourg étudié compte 2 000 habitants. Un débat public a été organisée au sujet des migrants, posant la question aux habitants : la commune devait-elle les accueillir, oui ou non ? On n'attendait pas plus de 50 participants. 350 personnes sont venues... pour s'opposer à l'accueil des migrants ! Voilà où nous en sommes.

Dans la salle, il y avait des agriculteurs et des professeurs. Pour les enseignants, c'est une question taboue. Impossible d'avoir des chiffres, mais il est fort probable que la proportion d'électeurs Front national est à deux chiffres. Nombre d'entre eux disent qu'ils n'arrivent plus à faire cours, qu'ils ne peuvent plus enseigner la Shoah. Ils se sentent humiliés, déclassés. S'agissant des agriculteurs, 36 % d'entre eux ont annoncé qu'ils voulaient voter Front national à cause de l'Europe. Les agriculteurs aussi, se sentent déclassés. Ils sont contraints de fermer leurs exploitations. Tous les deux jours, un agriculteur se suicide.

Et que leur offre le Front national ?

Sans parler de Marion Maréchal, Marine Le Pen est bien plus présentable que son père. Elle mythifie un âge d'or qui n'a jamais existé, mais elle parle au cœur des gens. Elle leur parle du déclassement, de la France des oubliés. Elle veut s'attaquer aux immigrés et à l'immigration.

Si elle était cohérente, elle ouvrirait sa campagne à Saint-Denis ou à Grigny, ou dans les quartiers Nord de Marseille, là où sont les immigrés ! Au lieu de quoi, elle lance sa campagne à Brachet, dans l'Aisne, où 78 % des électeurs ont voté pour elle. Marine Le Pen parle à cette France des oubliés, c'est-à-dire à ceux à qui personne ne parle plus. Et les mots qu'elle utilise, « patrie », « patriote », « résistant », « laïcité »... ne sont pas d'elle : son papa a commencé son travail sémantique il y a déjà longtemps. Freud a dit une chose fort juste : quand on lâche sur les mots, on lâche sur les choses. Pas bête ! On a laissé un grand nombre de mots au FN. À commencer par son nom d'emprunt.

Au départ, il s'agissait du Front national de la Résistance (FNR) face aux fascismes en Europe. Et la raison pour laquelle notre mensuel est titré « Le Patriote Résistant » est précisément le fait qu'il soit né à la Libération, arrachée par la victoire de toutes les résistances sur l'Allemagne nazie...

Le Front national de Jean-Marie Le Pen a pris son envol au moment où ça arrangeait tout le monde. On parlait de globalisation, puis de mondialisation. La France, la patrie, c'était vieillot, trop petit, archaïque. Il fallait s'ouvrir à la modernité, le monde changeait, il fallait s'adapter au changement. Nous étions dans les années 1980 et en même temps, curieusement, le FN prenait corps. Coïncidence ? On a laissé faire. C'est compliqué, d'ouvrir les placards que l'on n'a pas envie de toucher. S'agissant de l'Algérie et des guerres coloniales, le bilan est épouvantable. Je ne parle pas de celui de la France du maréchal Pétain. Le FN ne renie rien de ces horreurs. Pétain, c'est eux. La souveraineté de la nation, c'est eux. Jeanne d'Arc, c'est eux. Ils n'ont pas honte des guerres ni de la torture, ils en sont fiers. Dans un monde pacifié, nous sommes mal à l'aise, devant leur arrogance.

Mais depuis que Marine existe, il est indispensable de réussir à débattre. Actuellement, l'extrême-droite est qualifiée de 30 % des intentions de vote. Le FN a un programme. Souvenons-nous quand Bernard Tapie a essayé de débattre avec Jean-Marie Le Pen. Le présentateur a apporté des gants de boxe sur le plateau de télévision. Nous n'en sommes plus là. Le Pen aboyait. Marine parle doucement, posément. Ses partisans cartonnent sur le discrédit des classes politiques face aux questions écologiques, au déclassement de la population et des générations, aux questions de corruption... Les gens du FN s'appuient sur des choses vraies pour pouvoir parler d'immigration d'une façon abominable. Depuis la chute du mur, c'est terrible à dire, nous sommes passés d'une guerre idéologique à une guerre de civilisations.

Les gens d'extrême droite disent : c'est eux ou nous. Et en maniant l'épouvantail musulman forcément intégriste et dangereux, ils rallient désormais des femmes, des homosexuels, des Juifs parce qu'après trois attentats et deux cent morts, tout le monde est tétanisé. Pensez à l'écho de la dernière victime, une seule, assassinée à Saint-Étienne-du-Rouvray, le père Hamel !

Comment passer de l'effroi au courage de construire l'avenir d'une patrie des Droits de l'Homme ?

On a abandonné la patrie. C'est dommage. Moi, je me sens très français avant d'être européen. Être français ne signifie pas être blanc, catholique, et de droite ! Être français est un art de vivre, un rapport au temps. Nous sommes bien moins stressés, nous gardons un vrai rapport à la langue. Il remonte aux salons de l'époque des Lumières. Grâce à l'art de la dispute, on s'engueule, on discute, on aime le débat d'idées. C'est dommage, dans le discours politique, plus personne ne s'attaque ou ne s'attache aux idées. Aimer la bonne bouffe, aller au théâtre, c'est appartenir à l'élite et il faudrait en avoir honte. Non, c'est dans la culture française. Et quoi ? La France est un courant d'air. Même dans la bouffe, elle prend tout ce que les autres cultures ont de bon. En France, on n'est pas isolés. C'est une terre d'immigration qui sait tirer le meilleur parti des immigrés venus d'Europe du sud ou de l'est, ou du Maghreb. Le problème est que nous n'avons pas assumé. Ni la transformation, ni l'enrichissement apportés à notre culture. De Le Pen à Finkelkraut en passant par Zemmour et Philippe de Villiers, ils n'ont qu'un mot à la bouche : « assimilation ». Et quand ils désignent les immigrés, c'est pour dire « ces gens-là » : « ces gens-là ne veulent pas s'assimiler. Ils ne veulent pas respecter nos femmes, faire nos sports ! »... C'est complètement faux ! Zidane en 1998, Idriss Aberkane ⁽²⁾ cette année, ce ne sont pas des Gaulois !

Si on veut réhabiliter le mot « patrie », actuellement, il y a au moins deux



VINCENT EDIN

résistances à mener : l'une se pose face au racisme, au fascisme classique, l'autre s'attaque à la question écologique, donc c'est une bataille économique. Mais cette bataille reste à mener. On nous avait promis la fin du nucléaire, il n'en est rien. La grosse différence avec le XX^e siècle est qu'il n'y a pas d'incarnation. Pas de figure. Il est possible de se battre quand on voit l'ennemi. Ricœur dit que la fatalité existe quand il n'y a personne, et la responsabilité, quand il y a quelqu'un. Pour résister, pour lutter, il faut un adversaire identifié. Hollande dit : « *mon adversaire n'a pas de nom* ». Il désigne ainsi la finance. S'opposer au monde de la finance, c'est compliqué. C'est faire face à une sacrée lame de fond, à des questions techniques énormes, à des centaines d'institutions de toutes sortes. Dans ces batailles, il n'y aura pas de De Gaulle. Il nous faut sortir de la logique du démiurge qui nous sauverait de la finance et du racisme. La résistance, la reconquête, passera par chacun d'entre nous. Il nous faut tous passer à l'âge adulte.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR HÉLÈNE AMBLARD

(1) En finir avec les idées fausses propagées par l'extrême-droite, édition revue 2017 par Vincent Edin, éditions de l'Atelier, 2016, 224 pages 6 euros.

(2) Chercheur, ambassadeur de l'Unitwin (Unesco), Idriss Aberkane milite pour une « économie de la connaissance ». Il est auteur de *Libérez votre cerveau*, qui vient de paraître chez Robert Laffont.